

## Association "Les Amis du bois de Serres"

Ballade philo du 22 mai 2016

### La Nature est-elle la "maison" (oikos) de l'Homme ?

par Sonia VIAUX-DELAUNAY

Introduction :

La dernière fois, nous nous étions interrogés sur la conception que l'homme se fait de la nature et nous avons remarqué que celle-ci varie selon les époques et détermine par conséquent, notre rapport à la nature et l'idée que nous construisons de la place que nous y occupons.

Nous avons vu que chez les anciens (antiquité et moyen-âge), la nature représentait le modèle idéal auquel il fallait se conformer : l'homme était alors ou se pensait DANS la nature (microcosme/macrocosome).

La révolution copernicienne et galiléenne, puis le cartésianisme (16-17ème) et l'avènement des sciences modernes allait changer radicalement cette conception : la nature apparaît alors comme un objet que l'homme peut modifier, transformer pour s'en rendre »comme maître et possesseur »(Discours 6ème partie):il n'est plus alors DANS la nature, mais DEVANT elle, et construit un monde proprement humain, grâce à ses sciences et ses techniques.

Ce monde qui naît à partir du 17ème, avec Descartes, Bacon, se prolonge au 18ème avec l'encyclopédie et la philosophie des lumières, puis avec le scientisme du 19ème, pour aboutir à l'idéologie qui est encore la notre : à savoir que la nature est à notre service et doit se plier à nos fins pour le bien commun.

Or, devant les effets pervers de la technologie contemporaine, et la dégradation de la nature impliquée par notre mode de vie, cette conception de la toute-puissance humaine sur la nature commence à se fissurer, pour donner place à une pensée « écologique » qui consiste à rappeler que la nature est notre « maison » commune et qu'il convient d'en prendre soin.

Émerge donc l'idée d'une protection de la nature dont nous sommes responsables et qui constitue par exemple le fond de l'engagement de la présente association des « Amis du bois de Serre » (bois qui vient d'être classé comme zone verte à protéger).

Pour autant, il convient de s'interroger sur cette notion de nature- « maison » (oikos en grec, qui a donné naissance au terme d'«Écologie »=science de la maison).

D'où notre question : la nature est-elle la maison de l'homme-question qui sous-tend cette autre question: l'homme est-il un être naturel ?

Plan d'étude:

1. L'homme a toujours transformé la nature, mais c'est la nature de cette transformation qui a changé.

2. Pourquoi cette nécessaire transformation? Parce que l'homme n'est pas un être « naturel », mais un «animal culturel », conduit par sa propre constitution à modifier l'ordre naturel.

3. Qu'est-ce qui explique les effets pervers de cette transformation aujourd'hui, et comment les corriger ?

1. La nécessaire et constante transformation de la nature :

La Nature n'a jamais été sauf dans les rêves de Rousseau, une mère nourricière, protectrice, et pourvoyeuse de tout ce dont nous avons besoin pour vivre.

Sous toutes les latitudes, la vie a du se gagner de haute lutte contre les rigueurs du climat, les bêtes

sauvages, les maladies etc....

De sorte que dès la préhistoire, c'est à son habileté, à son savoir-faire, à son intelligence fabricatrice que l'homme a dû sa survie: outils, armes, habitat, vêtements, techniques de chasse, d'élevage, d'agriculture....

C'est d'ailleurs à partir de ses inventions techniques que les historiens classent les différentes époques de l'humanité: découverte du feu, âge de fer, âge de bronze...

Cf Bergson (L'évolution créatrice) : l'homme avant d'être homo sapiens, est homo faber: l'intelligence est d'abord la faculté de fabriquer des objets artificiels (produits de l'art =au sens ancien, qui ne distingue pas encore entre artisanat ou production d'objets utiles, et beaux arts ou arts libéraux).

L'homme a donc de tout temps transformé la nature pour y survivre. Mais il faut distinguer 2 manières et 2 temps de cette transformation.

A: L'imitation de la nature :

La 1ère, et qui couvre des pans très larges de l'histoire parce que les techniques y évoluent très peu, consiste à prendre la nature pour modèle et à l'imiter en la prolongeant.

Les anciens Grecs par exemple étaient conscients de l'écrasante infériorité des forces humaines face aux éléments naturels (inondations, éruptions volcaniques, tremblements de terre...). Leur 1<sup>er</sup> sentiment fut celui d'une nécessaire soumission de l'homme à la nature. Le seul recours était de ruser et de composer avec elle.

Aristote considère que la nature est d'une perfection indépassable et que l'artisan ne peut au mieux que l'IMITER. Ainsi, les outils copient les organes: le bâton prolonge le bras, la pince imite la main, la béquille, la jambe, l'hameçon, le doigt recourbé, Etc..

.Mais la différence entre un outil produit par l'art humain et une chose naturelle (plante, animal), c'est que la chose naturelle contient en soi le germe de sa reproduction, de sa croissance, même de sa régénérescence: l'os fracturé se ressoude, la plaie cicatrise, la graine donne naissance à la plante, alors que le menuisier n'est que la cause efficiente donc extérieure au bois dont il façonne un meuble.

D'où l'idée en médecine, qu'il faut laisser faire la nature, le médecin n'étant là que pour aider le processus naturel de guérison.

Ajoutons à cela, que la science antique se veut complètement séparée de toute utilité pratique ou technique. Pour les Grecs, c'est l'inutile, le désintéressé qui a de la valeur. On ne se soucie pas des prolongements pratiques possibles de la science. L'utile, ce qui a rapport aux besoins vitaux par exemple, est considéré comme servile, cad réduisant l'homme au statut de l'animal.

C'est parce qu'il s'occupe d'activités jugées inférieures, que l'esclave est méprisé et considéré comme un sous-homme. L'homme libre, cad vraiment homme, s'adonne à la pensée de manière désintéressée.

Cf l'histoire de Thales chez Platon, moqué par la petite servante Thrace, parce que, la tête dans les nuages il est tombé dans un trou.-histoire reprise par Aristote, qui démontre que grâce à ses connaissances en astronomie, Thales était capable de prévoir la météo et de faire fortune en spéculant sur la production d'huile d'olive. Il s'agissait de démontrer que les sciences n'étaient pas pure rêverie, qu'elles pouvaient agir sur le monde, mais que là n'était pas leur parti ni leur valeur.

NB : Remarquons en passant le plaidoyer des anciens pour la recherche fondamentale contre le parti pris moderne pour la science appliquée et ses profits à court terme.

B : La connaissance des lois de la nature :

La 2ème option, consiste à prendre ses distances par rapport à la nature, en passant par le détour de la connaissance scientifique.

Si Bacon, l'inventeur de la méthode expérimentale nous dit « Qu'on ne peut vaincre la nature qu'en lui obéissant » (Novum Organon 1620), il ne s'agit plus de l'imiter en s'y soumettant mais d'en percer les secrets par la connaissance de ses lois.

Ex : tant qu'on a cherché à voler en imitant les oiseaux, on a raté. On n'a réussi que lorsqu'on a eu

connaissance des lois de la gravité et de la manière de les utiliser (l'avion a bien des ailes mais c'est sa vitesse qui lui permet de décoller).

Alors, science et technique (le terme émerge au 18<sup>ème</sup> avec les lumières) vont de concert et s'appuient l'une sur l'autre pour progresser.

Ex: le microscope permet d'explorer l'infiniment petit, le télescope, l'infiniment grand et les connaissances acquises grâce aux instruments, vont produire de nouvelles techniques. On entre alors dans le monde techno-scientifique voulu par Descartes et nos savoirs-pouvoirs font des bonds en avant et gagnent de plus en plus de vitesse (on a peine parfois à suivre les avancées de notre technologie (le mot lui-même est tout le programme)).

Pour les modernes, il apparaît évident que la science se prolonge en techniques utiles à l'homme. Se constitue alors, l'idéologie du progrès dont toutes les avancées doivent être mises au service de l'homme pour assurer outre sa survie, son bonheur (fin du travail pénible grâce aux machines, fin de la misère et des injustices sociales, puisque l'abondance est assurée croit-on, éradication des maladies par le développement de la médecine et de l'hygiène).

Cf dans Pagnol « la gloire de mon père », la scène de désinfection des vieux meubles -on venait de découvrir les microbes.

## 2. L'homme non naturel :

Cf : Mythe de Prométhée (Protagoras de Platon) :

Prométhée (le sage) charge son frère Epiméthée (le fou ou l'imprévoyant) de distribuer les défenses naturelles aux créatures vivantes. Epiméthée distribue aux animaux poils, plumes, griffes, crocs, etc, si bien que quand Prométhée arrive, il ne reste plus rien pour les hommes et qu'il va leur offrir le feu pour qu'ils puissent développer des techniques de défense et survivre.

L'idée est donc que l'homme, naturellement, est le moins fini, le plus démuné des animaux. Mais Aristote montrera que ce handicap n'est qu'apparent et qu'en réalité, il est source de richesse pour l'homme qui, grâce à son intelligence, va pouvoir développer ses défenses et devenir le plus puissant des animaux.

A la base de cette puissance, il y a la station droite qui libère les mains qui vont devenir le 1<sup>er</sup> outil de l'homme et la source de tous les outils. Car la station droite implique des modifications fondamentales; développement du système nerveux et du cerveau (organe de l'intelligence). L'homme, c'est l'animal au gros cerveau (rapport du poids du cerveau au poids du corps), donc c'est celui que la nature a le mieux doté des moyens de se donner à lui-même les armes de sa survie. D'où l'affirmation de sa puissance sur les autres animaux, qui, bien que dotés d'armes redoutables, sont enfermés par la nature dans leur condition et ne peuvent en changer (un peu comme un guerrier qui ne pourrait jamais quitter son armure pour Aristote)

L'anthropologie contemporaine confirme et prolonge cette idée en montrant que l'homme est le plus inachevé des animaux, mais que cet inachèvement est une incomparable richesse.

Cf: Edgar Morin : La nature humaine, un paradigme perdu.

Quand on compare par exemple, un chimpanzé et un être humain, il apparaît que la part d'acquis chez l'homme est incommensurablement supérieure: en gros, 30 % chez le bonobo pour 70/80 % chez l'homme.

Cela revient à dire que ce qui constitue un homme, ce n'est pas la nature, mais la culture, le monde humain dans lequel il se développe.

Contre-exemple : les enfants sauvages qui ne deviennent pas des êtres humains à part entière (marche en station droite, langage, intelligence) mais restent les animaux les plus démunés.

Preuves : Ce qu'il y a de plus biologique chez l'homme est aussi ce qu'il y a de plus culturel: la nourriture, la sexualité, la mort. (la culture, c'est le règne de l'institution avec pour corollaire la diversité des usages du corps et des sentiments afférents)

Mais outre son intelligence, ce qui caractérise l'humain c'est la puissance de son affectivité. Certes, les animaux sont des êtres sensibles, mais chez l'homme, l'affectivité est éruptive et commence chez le bébé par la présence forte des émotions (rire et pleurs). De sorte que Morin affirme que l'homme est un être critique, toujours à la limite du délire, de la folie, de la passion qui peuvent conduire à

produire de grandes œuvres d'art, mais aussi des catastrophes comme les guerres et les destructions massives

.L'idée est ici, que la raison humaine peut être débordée par la passion voire annexée par elle. Ce qui fait de l'homme un être potentiellement dangereux pour autrui ou lui-même.

### 3. Droits de l'homme et écologie :

Le biologiste Jean Rostand (père d'Edmond) disait que les progrès de notre puissance d'intervention sur la nature devraient s'accompagner d'un progrès équivalent de notre sagesse, si nous voulions éviter des catastrophes. Or, il semble bien que l'apprenti sorcier que nous sommes devenus grâce au développement de nos savoirs-pouvoirs, ait développé plus notre mégalomanie que notre sagesse .C'est pourquoi on peut douter aujourd'hui de l'idée d'un progrès humain lié à l'indéniable progrès de nos technologies. Nous sommes à l'âge, au contraire, du constat des effets pervers engendrés par notre mode de production/consommation (lui-même issu du projet prométhéen de domination de la nature) non seulement sur les autres hommes, mais aussi sur la nature en tant que milieu commun à toutes les formes de vie.

Et le problème est complexe, parce que notre intervention sur la nature a atteint un tel degré que » la différence entre l'artificiel et le naturel a disparu. Le naturel a été englouti par la sphère de l'artificiel » (Horkheimer: Théorie traditionnelle et théorie critique).L'objet nature lui-même a donc disparu. Il n'y a plus de distinction entre l'humain et le naturel .C'est pourquoi le destin de la nature est aujourd'hui inséparable du notre. D'où peut-être notre intérêt pour l'écologie....

Mais comment l'extraordinaire essor de nos connaissances et donc de nos pouvoirs s'est-il ainsi retourné contre nous ?

Peut-être parce que de moyen qu'elle était pour l'homme, la technique est devenue une fin, une valeur absolue et qui en tant qu'absolue, s'autojustifie. D'où le renversement: l'homme est plus l'otage de ses propres puissances que son bénéficiaire.

Ex : la machine qui était censée nous libérer du travail pénible, nous plie au contraire à son rythme (cf : les temps modernes de Chaplin), quand elle ne nous réduit pas au chômage.

Ex : la technologie qui était censée supprimer la misère, aide à conserver les hiérarchies, à creuser les inégalités....

Ex : Nous sommes à l'âge où la puissance de feu (arme nucléaire) de l'humanité peut anéantir la planète.

Ex : Notre mode de vie entraîne l'asphyxie de la planète, la disparition d'espèces, le traitement industriel et cruel des animaux d'élevage...

Le problème est alors selon Jonas, (Le principe responsabilité, Pour une éthique du futur) de MAITRISER notre Maitrise!!!!Cad d'élaborer une éthique qui replace l'homme au centre comme valeur absolue et qui s'interdit de développer toute technologie dangereuse pour l'humanité.

C'est dans ce contexte que se comprend l'écologie : »respecter la nature » n'a de sens qu'en tant qu'elle engage l'humanité à se sentir responsable de ses actes devant l'humanité future.

Cf Saint -Exupéry : » Nous n'héritons pas la terre de nos parents, mais l'empruntons à nos enfants ».

Prenons-nous ce chemin? Ou plutôt, les Etats qui nous représentent le prennent-ils ???? Et que faire à notre humble niveau individuel ?